

ERIC EMERY



(...) Avec *Il Tamburello* (2008) Emery inaugure une manière nouvelle, tout en reprenant des procédés et des thèmes éprouvés précédemment. – Comme ? – Comme l'infamale mécanique cinétique et ses accidents, les objets de masse et leur détournement singulier, le feuilletage multiple et la distorsion *pop*, le va-et-vient concrétion/abstraction, l'obsessionnelle mise en abyme, le battement entre maîtrise optique et catastrophe tactile, un minimalisme des moyens pour un maximum alusif, une certaine trivialité parodique, le *witz* cruel de l'humour noir, un libertinage à la petite semaine.

(...)

Ce que nous présente Emery n'est donc pas un pastiche de l'expressionniste Franz Kline, mais la reproduction, d'après un document photographique, de la trace d'impact [du] d'un bolide. Si [le pilote] Ayrton Senna eut droit au Brésil à des funérailles d'état, en Italie le mur assassin disparut rapidement sous les bouquets et autres ex-votos déposés par des fans en larmes. *Il Tamburello* joue ironiquement avec le mystère que représente le phénomène, pourtant très banal, de l'empreinte. Didi-Huberman l'a décrit comme personne. L'empreinte articule selon lui un substrat, une forme et un geste en un moment historiquement unique, plus ou moins long, qui échappe à la visibilité. L'imprégnation constitue pour son artisan même une lacune. Ce moment passé, un négatif subsiste, une contre-forme témoignant du contact avec la forme originale mais maintenant absente. La magie culturelle de l'empreinte réside dans sa puissance de réactivation et de présentification à volonté du contact qui a été. Le cas de la mort de Senna démontre assez ce mécanisme de superstition. Le lieu de l'accident se mue spontanément en un lieu de pèlerinage. La morphologie en soi de l'empreinte importe peu ici. En aucun cas il s'agirait de vouloir y reconnaître un portrait du mort. Bien plutôt ses contours déterminent une surface approximative où puissent prendre leur départ des opérations de contiguïté. Les adeptes viennent y apposer une main fervente ou y déposer un bouquet. Les gestes s'exécutent, les objets honorifiques s'agglomèrent. Ainsi s'établit une chaîne de contacts qui aboutissent à la trace informe qu'a laissée celui qu'on surnommait « Magic », fantôme dès lors disponible pour les conversations les plus privées. Emery s'approprie également la chose. Mais c'est d'abord pour la décontextualiser. Il interrompt les opérations de contiguïté. Il ne

garde de la trace informe que le motif. Il ne s'agit plus de l'empreinte unique, faite accidentellement, mais de l'empreinte imitée, reproductible. Au geste involontaire de Senna et à la violence de l'impact se substituent le coup de main expert du graffiteur et la douce pluie de spray. Le nom seul de la peinture fait le lien, encore qu'indirect, avec l'intrigue tragique.

Ces déplacements successifs nous éloignent de la charge pathétique, tout en menant une analyse de l'institution fétichiste. Certes ils cèdent à cette dernière un peu de fascination espiègle, ne serait-ce que parce que le procédé se répète, par exemple avec *Turn five* ou avec *Ayrton (verdura)*, une réduction en céramique du dévot amoncellement qui devait masquer la trace de Senna. Mais tout se passe comme si seul importait à Emery que l'informe ponctionné, après son simple épinglement pour soi, migre et se trouve d'autres corps, qu'il insuffle des matériaux qui tantôt saillissent, tantôt disparaissent dans leur fond (*Ayrton*, qui est un nouveau cas de mimétisme à la Lacan, lui-même ayant pompé Caillois, etc.). Face à l'abstraction d'*Il Tamburello* et aux métamorphoses où Emery l'entraîne, nous restons au plus près des paradoxes de l'empreinte.

(...)



SCHAKE IT! (Detail), 2009

Éléments de barrière de chantier, laque pour carrosserie, feuille d'or
dimensions variables



RATS (I), 2008
céramique
39x16x11cm



RATS (II), 2008
céramique
51x22x15cm

tmp5/2 (adidas), 2008

laque en bombe

200x200cm

sprayer: Philipp Ganzer





Facel Vega (I), 2008
résine synthétique, laque pour carrosserie
230x60øcm



Turn Five (I), 2008
laque en bombe
300x60cm
sprayer: Philipp Ganzer



Il Tamburello (II), 2008

laque en bombe

400x130cm

sprayer: Philipp Ganzer



Il Tamburello (I), 2008
laque en bombe
600x200cm
sprayer: Jean-Thomas Vanotti

(...) *Il Tamburello* aura fait battre les coeurs. Non seulement de ces pères de famille qu'on retrouve, le dimanche après-midi, endormis sur le sofa dans les vomissements réguliers d'un Grand Prix. Mais aussi de toutes celles et tous ceux qui, pour n'être pas amateurs de F1, étaient cependant tombés sous le charme d'Ayrton Senna, pilote brésilien devenu, au cours des dernières décennies du siècle passé, une coqueluche peu évitable. On sait que rien ne contribue davantage à la canonisation du sportif comme sa mort subite dans l'arène. Or la F1 est plus qu'un sport, c'est un emblème croisé du luxe, de la technologie et de la virilité, seul potlach vraiment à la hauteur de notre civilisation. L'ultime rendez-vous de cette belle gueule d'Ayrton, qui courait alors pour Williams-Remault, eut lieu à San Marino. Au cours des essais, l'autrichien Ratzenberger avait lui-même connu la mort. Le jour de la course, un carambolage eut lieu au départ, les voitures furent ralenties puis relancées. Senna, au sixième tour, était en tête. La courbe célèbre où il se crasha tout droit était connue sous le nom de *Il Tamburello*. Les images de l'accident diffusèrent planétairement. On s'arracha le film de la caméra embarquée qui déceptivement s'éteint avant tout choc sensible. Quelques spécialistes cherchent aujourd'hui encore à reconstituer par simulation les détails de cet événement tragique. Si l'instant sublime continue nécessairement à se dérober, un tour sur YouTube suffit pour constater que nombreux sont ceux qui tentent de conjurer cette offuscation en dévoilant leur version personnelle, plus ou moins morbide ou sentimentale, la bande-son jouant à cet égard un rôle non négligeable.

(...)
[Désormais,] Emery parcourt la Vorpoméranie [seul, mais] à vélo. Parfois, des voitures le doublent en trombe qu'il retrouve plus loin sur un bas-côté. Il ne s'arrête qu'à la condition qu'elles ne soient plus roulables. – Pain béni que cette Facel Vega d'il y a quelques mois ! La sculpture éponyme est un tronc moulé. Entamant sa surface, on retrouve les marques que la Facel y a imprimées lors de son embardée. Pourtant ce totem se tient là devant nous, laqué entièrement de neuf. Son lustre est d'un fier gris métallique. On pense un moment au *Green car crash* de Währol. Puis on se dit que si de la Facel au tronc il y a eu un trop de transfert, ce n'est pas parce qu'Emery n'y était pas, mais sans doute parce que le conducteur n'est déjà plus. Touchons du bois.

Stéphane Montavon in *Sang Bleu* 3&4, Lausanne, décembre 2008

Private Ängste, mit Humor und Leichtigkeit behandelt

Mit Witz und Subtilität rücken junge Künstler im Centre d'Art Neuchâtel realen und surrealen Ängsten zu Leibe.

Von **Feli Schindler, Neuenburg**

Wenn Ängste Gestalt annehmen, äussert sich dies heute fast flächendeckend in Gewalt verherrlichenden Videogames, in Blood- und Trash-Filmen oder in der bis ins letzte Detail ausgekosteten Medialisierung von Schwerverbrechen und Perversitäten. Ängste und Obsessionen hat es allerdings schon immer gegeben. Fragt sich nur, wie man damit umgeht. Im Centre d'Art Neuchâtel (CAN) schlagen nun junge Künstler – es sind Virginie Barré, Olaf Breuning, Eric Emery, Vidya Gastaldon, Paul Harper/Andrea Heller, John Isaacs, Ryan McNamara, Léopold Rabus, Susanne Schuda, Pierre Vadi – unter dem Titel «When fears become form» subtile und differenzierte Töne an.

Harmlosigkeit des Unheimlichen

Mit dem auf Harald Szeemanns berühmte Schau anspielenden Zitat («When attitudes become forms») postulieren die Ausstellungsmacher allerdings die Umkehrung der einst revolutionären Idee, die Kunst und ihre neuen Erscheinungsformen aus dem Museum auf die Strasse zu holen. Seit 1969 hat sich doch einiges verändert. «Tout est devenu art», meint Kurator Gauthier Huber, der mit dem Neuenburger Künstler Francisco Da Mata die Ausstellung im CAN konzipiert hat. Man wolle, so Huber, die omniprä-



Virginie Barrés sichtbargemachter Alptraum: «Time after Time», 2006.

septe Kunst und die öffentlich bis zum Überdruß thematisierten Ängste wieder in einen privaten Rahmen zurückführen. Es beginnt bei der Eintrittskarte zum CAN. Sie gleicht einem Flugticket mit perforiertem Boardingpass («Boob») und beschwört mit dem als Vampir abgebildeten Künstlerkurator Szeemann leicht ironisch Flug- und andere Ängste herauf. Die Harmlosigkeit des Unheimlichen manifestiert sich bereits bei der Wanderarbeit von Eric Emery vor dem steilen Treppenaufgang im Neuenburger Altstadtgebäude. Was ausschaut wie abstrakte Graffiti-Kunst, entpuppt sich als Aufprallspur vom Rennboldden des tödlich verunglückten

Brasilianers Ayrton Senna. Ein synthetischer, hässlich rot-oranger Spannteppich (Virginie Barré) erinnert an den Mief der 60er-Jahre. Und man muss sich Stanley Kubriks Thriller «Shining» 1980 schon einverleibt haben, um das Teppichmuster in dem von Fluch und Grauen heimgesuchten Hotel wieder zu erkennen. Der Banause schreitet ahnungslos über verborgene Leichen.

Aus einem Flatscreen, der wie ein Designertisch horizontal aus der Wand ragt, erschallen dazu passend und im Intervall markerschütternde Schreie. Sie stammen von vergangenen Hollywoodschönheiten («Scream Queens»), deren Stimme der

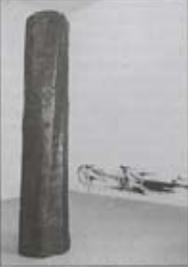
Künstler Ryan McNamara unter vollem physischem Einsatz imitiert: schrill, absurd und – urkomisch. Trotz Schwere des Themas vermitteln die Arbeiten eine unbekümmerte Leichtigkeit. Die wunderbar dadaistische Computercollage von Susanne Schudas Familienanalyse, eine über den Besuchern baumelnde, transparente Kettensäge (Pierre Vadi), eine Jukebox mit Verbindung zum Jenseits (Paul Harper/Andrea Heller) oder die Heustockidylle mit fehlender Leiche im Kuhtrogt (Léopold Rabus) versprühen gar den Charme von subkutanem Schauer.

CAN mit neuer Leitung

Der Neuenburger Verein «Kunstart», eine Interessensgemeinschaft aus Kuratoren, Kunsthistorikern und Künstlern um Gauthier Huber, Francisco Da Mata und Arthur de Pury, zeichnet seit Anfang des Jahres neu für das Programm und den Betrieb des CAN verantwortlich. Die junge Crew hat allerdings kein leichtes Erbe angetreten. Das Centre d'Art Neuchâtel hat nach der glanzvollen Ära von Marc-Olivier Wähler (heute Direktor am Palais de Tokyo, Paris) und nach dem Hinschied des Gründers Jean-Pierre Huguét aufreibende und magere Zeiten erlebt. Die gewitzte Schau und die ebenfalls neu lancierte Zusammenarbeit mit dem Festival International du Film Fantastique de Neuchâtel (Niff) lassen hoffnungsvoll in die Zukunft blicken. Dem Relaunch am einzigen Zentrum für Gegenwartskunst im Kanton sollte nichts mehr im Weg stehen.

Bis 12. Juli, Am 4. Juli, 8 bis 20 Uhr: Wettbewerb «Actual Fears» mit Schweizer Kunstvideos. 6. Juli, 18.30 Uhr Cinema des Arcades: Preisverleihung. www.can.ch

E-MAIL: PLAN@TAZ.DE Tazplan TAZBERLIN • MITTWOCH, 17. SEPTEMBER 2008 25

KLEMM'S	SUBSTITUT	ZINK
<p style="text-align: center;">■ Come to Daddy</p>  <p style="font-size: small;">Bis 11. Oktober, Di–Sa, 11–21 Uhr, Brunnenstr. 7</p>	<p style="text-align: center;">■ Kontrollverlust</p>  <p style="font-size: small;">Bis 18. Oktober, Mi + Do 16–19, Fr 16–21, Sa 14–18 Uhr, Torstr. 159</p>	<p style="text-align: center;">■ Philosophische Welten</p>  <p style="font-size: small;">Bis 18. Oktober, Di–Fr 13–18, Sa 12–18 Uhr, Schüssle Str. 27</p>



zwanzigquadratmeter
espace-résidence d'art contemporain, Berlin
fondé et dirigé par Eric Emery

Athene Galiciadis, Luc Mattenberger, Tina Schott,
Guillaume Pilet, Ingo Gerken, Nicolas Guiot, Vanessa Safavi

www.20qmberlin.com

zwanzigquadratmeter
Petersburger Straße 73
D - 10249 Berlin
+491774628563
info@20qmberlin.com



Eric Emery * 1975 Lausanne, CH

Vit et travaille à Berlin

Lebt und arbeitet in Berlin

Formation / Ausbildung

1996 – 2000 École Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL), Lausanne

Résidence / Residenz

2009

- Atelier Vaudois du 700 ème, Cité des Arts, Paris

Expositions (sélection) / Ausstellungen (Auswahl)

2009

- *Don't follow me, I'm lost too*, Substitut, Raum für aktuelle Kunst aus der Schweiz, Berlin. Curatée par / kuratiert von Francisco Damata

- *Accrochage [2009]*, Musée Arlaud, Lausanne

- *Le jour d'après*, La Résidence, Renens

2008

- *im | materiell*, tmp 5/2, Berlin

- *spuren.wachsen*, Substitut, Raum für aktuelle Kunst aus der Schweiz, Berlin (solo avec / mit Aurelio Kopainig)

- *When fears become form*, CAN, Centre d'Art Neuchâtel (avec / mit Olaf Breuning, Vidya Gastaldon, John Isaacs, Ryan McNamara)

- *Sie bewegt sich doch*, zwanzigquadratmeter, Berlin (solo)

- *Accrochage [Vaud 2008]*, Musée des Beaux-Arts, Lausanne

2007

- *Salty tears*, frederik foert berlin, Berlin

- *EUROPEAN MEDIA ART FESTIVAL*, Osnabrueck

2006

- *The fine Art of separating People from their Money*, frederik foert berlin, Berlin

- *...denn sie wissen nicht, was sie tun*, Kurt Winterlager, Berlin (solo)

2004 - 2005

- *Art...Essenz N°6*, Sony Center am Potsdamer Platz, Berlin

- *Vidéo-Danse*, CABAC, Lausanne

- *Der Qual ein Ende!*, Hochschule für Musik Hanns Eisler, Berlin

- *Deutsche Welle*, Kurt Galerie Foert/Garanin, Berlin

- *... und Erwachsene ebenso*, TD, Berlin

Autres activités / Weitere Aktivitäten

2007

- Fondation de l'espace-résidence d'art contemporain *zwanzigquadratmeter* à Berlin / Gründung des Projektraums *zwanzigquadratmeter* in Berlin

2002 – 2003

- Vidéaste-scénographe pour diverses productions chorégraphiques / Bühnenbildner und Videokünstler für verschiedene Tanz- und Theaterkreationen

- Formation en danse contemporaine au sein du Collectif du marchepied et de la Cie Philippe Saire / Tanzausbildung bei der Cie Philippe Saire und dem Collectif du marchepied



Eric Emery
Stargarder Straße 49
D - 10437 Berlin
+49(0)3044719684
+49(0)1774628563

info@20qmberlin.com
www.20qmberlin.com
www.20qmberlin.com/ericemery.html